

PORTRAIT

ALFREDO RODRIGUEZ L'EXIL INTERIEUR

REPÉRÉ PAR QUINCY JONES À MONTREUX, CE JEUNE PIANISTE CUBAIN PUBLIE UN ALBUM DANS LEQUEL IL RENOUÉ AVEC DES RACINES COUPÉES PAR L'EXPATRIATION. **PAR FRANCISCO CRUZ PHOTOS MIGUEL ELIZALDE**

Avant de se rendre aux États-Unis, Alfredo Rodriguez suivait sa dernière année à l'École supérieure d'art de La Havane. Après des études classiques dès l'âge de sept ans, avec une spécialisation en percussions, le gamin avait bifurqué vers le piano. À douze ans, il commençait à jouer dans l'orchestre de son père, chanteur à succès influencé par Frank Sinatra. À quinze, il découvrait le jazz en écoutant le *Köln Concert* d'un certain Keith Jarrett. « *Habitué aux partitions classiques et à la musique populaire [cubaine], je n'avais pas de notions concernant l'improvisation en jazz. La chance m'a souri, car un oncle a changé de maison et y a trouvé par hasard ce disque de Jarrett abandonné ! Un crime ! Il ne connaissait rien au jazz et me l'a offert. Cela a changé ma vie.* »

La rencontre avec Quincy Jones, en 2006, lors d'un showcase privé concocté par Claude Nobs, le défunt directeur du Festival de jazz de Montreux, est l'autre moment décisif dans la trajectoire artistique du jeune pianiste. Quincy Jones le motive alors pour émigrer aux États-Unis. Il a même co-produit son nouveau disque. « *Après Montreux, je suis rentré à Cuba, et j'ai gardé le contact avec Quincy. Parler avec lui m'a convaincu que je devais quitter Cuba. Mais Bush était encore président, et les restrictions à l'entrée des Cubains aux États-Unis étaient nombreuses. Trois ans plus tard, je suis allé au Mexique*

pour jouer avec mon père, et depuis le Yucatan, j'ai pris la route des émigrés latinos vers Los Angeles, pour retrouver Quincy et les gens de sa compagnie. Je ne parlais pas anglais mais je voulais tout apprendre. »

Et depuis son émigration aux États-Unis en 2009, Alfredo Rodriguez avoue avoir redécouvert et reconsidéré la culture et la musique de son pays. « *À Cuba, du fait de la situation politique, il n'y a pas eu de véritable processus transculturel, il n'y a pas eu de confrontation réelle avec les musiques d'ailleurs.* » Cuba a pourtant su créer une culture musicale très forte autour de ses racines africaines, qui perdure et se vit intensément au quotidien. Et aux États-Unis, les très bons musiciens cubains sont nombreux : Pedro Martinez, Yosvany Terry, Dafnis Prieto... « *Oui, mais il nous manque l'expérience directe de l'échange. Cette distance m'a permis de redécouvrir qui je suis.* » Et de renouer avec ses racines, en évoquant, dans le titre de son disque, *The Invasion Parade*, la fête traditionnelle commémorée chaque année à Santiago de Cuba, lorsque la population s'empare de la rue, jouant et dansant sur tous les rythmes de son île.

LE SON ALFREDO RODRIGUEZ
The Invasion Parade (Mack Avenue/Socadisc)
LE LIVE 18/6 Orléans Jazz,
19 et 20/6 Paris (Duc des Lombards),
3/7 Jazz à Vienne, **25/7** Barcelonnette.
LE NET alfredomusic.com

DISCO IDÉALE UN ALBUM À RANGER
DANS NOS GRANDS CLASSIQUES
PAR FRANCISCO CRUZ

EGBERTO GISMONTI *Sol do meio dia* (ECM)



Pianiste et guitariste natif de l'État de Rio (1947), Egberto Gismonti avait fasciné le monde musical européen avec l'album *Dança das cabeças* pour ses débuts sur ECM en 1977, en com-

pagnie du percussionniste Nana Vasconcelos. « *Le plus cultivé des musiciens brésiliens* » selon ce dernier, écoutait Boulez et Jimi Hendrix, avait joué avec Airto Moreira et Herbie Hancock, et étudié l'école de Vienne et la composition auprès de Nadia Boulanger, à Paris. Mais il avait aussi séjourné chez les indiens Xingu au fin fond de l'Amazonie, bien avant les prises de conscience écologiques. Dédié au chef indien Sapain, *Sol do meio dia* est un hommage à ce peuple décimé par la cupidité, la stupidité et la corruption humaines (des chercheurs d'or, des empires agro-alimentaires, des politiques). Chaque morceau est une évocation, une représentation stylisée, un dessin sonore, d'un moment essentiel dans la vie de la tribu Xingu : la construction du village, la chaleur du soleil à midi, la fête après le travail collectif, la contemplation nocturne de la pleine lune, la fuite devant la menace. Un album articulé en quatre morceaux et une suite en quatre mouvements, d'une poésie sublime, en phase avec l'univers spirituel des habitants amazoniens. Pour ce voyage polychromatique au cœur du Mato Grosso, Gismonti invite son alter ego Vasconcelos, fascinant dans ses envolées percussives et vocales, et trois explorateurs venus d'ailleurs, envoûtés par la beauté des paysages sonores : Jan Garbarek au sax soprano, Colin Walcott aux tabla et Ralph Towner à la guitare à douze cordes. Une merveille de musique.

FESTIVAL

PARIS JAZZ FESTIVAL



Huit week-ends d'affilée, de début juin à fin juillet, le Parc Floral est le lieu idéal pour s'aérer sans (vraiment) bouger de Paris. Le PJF marque le début des beaux jours, qu'il accompagne avec ses concerts en plein air, ses thématiques : la French Touch (Daniel Mille/Sylvain Luc, Olivier Ker Ourio, Boisseau/

Donarier et Pierre De Bethmann, les 5 et 6/7), Jazz Afrique (Debademba, Fatoumata Diawara/Roberto Fonseca, les 19 et 20/7). On peut aussi choisir son après-midi dans un programme éclectique : Paolo Fresu (7/6), Tigran (13/7), Joshua Redman (27/7). C'est gratuit, au milieu des fleurs et les gosses adorent...

Du **7/6** au **27/7** Paris, Parc Floral de Vincennes
LE NET parisjazzfestival.fr